

Véronique Pestel

CANIS BULLE

Décembre à Paris - Partir - Chanson des sans-voix - Prisons de femmes - Qui - Canis bulle - Trois petits chanteurs - Il faut savoir... - Klara Valse - Le temps - Porter le lourd - Tout de toi - Pré en bulle - Pour vivre - Les mains blanches - Les chanteurs - Quel est ce vol - L'hirondelle - Printemps - Ave - Mimi de St Julien - Qu'as-tu vu la vieille ? - Au fil des autres (66'51 - JC Barens/Mosaic Music)

Classicisme soyeux, élégante typographie : c'est un bien beau digipack que voici. Le contenu vaut le contenant, cadeau d'autant plus rare que Véronique Pestel n'encombre pas, on le sait, les bacs à disques : sa précédente livraison [*Babels*, cf. *Chorus* 35, p.43] remonte à il y a cinq ans. C'est dire l'attente. Pestel ne colonise pas plus les studios d'enregistrement : ce CD est son troisième enregistré en public sur cinq !

N'empêche : ce *live* est bien un disque nouveau, qui plus est gourmand et gorgé, comblé de titres que la scène seule connaît déjà, que de l'inédit, hormis deux chansons ravies au précédent (*Le Temps* et *Mimi de St-Julien*).



A ce jour, nous ne connaissons Véronique Pestel qu'en « grande » formation, quartette pas jazz mais pas loin. Ou en très classique solo, corps à cœur avec le long piano. Voici une autre - et toute aussi séduisante - proposition : la formule avec deux pianos, une presque conversation musicale avec le subtil Michel Précastelli, support délicat pour mots précieux.

Sans égrener les poétesses, comme elle le fait des chanteuses, Véronique Pestel semble poursuivre l'inédite anthologie de ses soeurs d'écriture, entamée jadis sur *L'Appau des mots* : Catherine Pozzi, Liliane Wouters, Marie Gevers et Lucette-Marie Sagnières rejoignent la belle assemblée : c'est dit ou c'est chanté, dans la totalité d'émotion qui nimbe tout le disque.

Car telle est Pestel au verbe poignant, qui vous prend dès la première plage et vous retient toutes les autres sans possible reflux. Sans élire un titre au détriment d'un autre, nous serons juste bouleversés plus encore par quelques vers, comme ceux de *Klara valse* ou de *Prisons de femmes*.

Que la voix de l'artiste explore la tragédie ou s'aventure en des fables à la rythmique enfantine, qu'elle se pare de mots délicatement choisis ou qu'elle se vête de plus populaire, de charabia même, c'est égal bonheur.

Michel Kemper